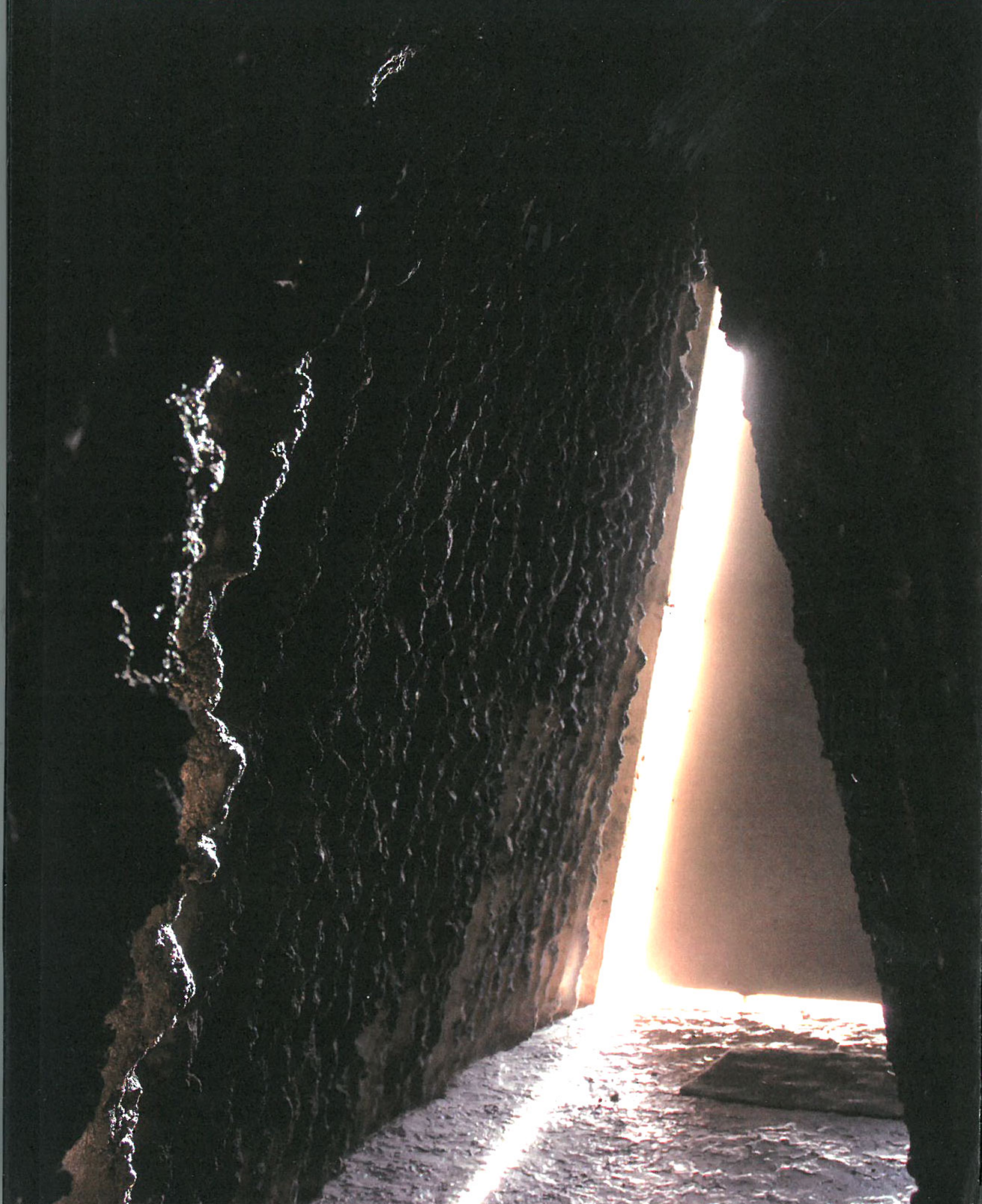


ARCHISCOPIE 24

thème le sacré

hiver 2021





La Station Mue au Champ, Lyon Confluence, 2019, Base paysagiste, Bruit du frigo arch. Ph. © Agence Base.

Ouvrir le Champ des possibles

par Gabriel Ehret

Phase deux de la reconquête du territoire de Lyon Confluence, le Champ, espace triangulaire de six hectares végétalisé, propose un bois habité irrigué par des cheminements entre Saône et Rhône. Une opportunité pour ses concepteurs, les paysagistes de Base, de se livrer à un recyclage.

Des 150 hectares entre Rhône et Saône où se déploie l'opération Lyon Confluence, sous la férule de la société publique locale (SPL) du même nom, 70 émergent d'années de quasi-table rase. Marché Gare, port industriel et autres infrastructures logistiques ont laissé place à du logement, des services, du commerce, moult bureaux et équipements culturels. Originaux sont les principes de composition. Ainsi, dans la première phase intervenue le long de la Saône, Michel Desvigne et François Grether ont comme tiré la rivière au sein

des terres, en y créant un bassin nautique ainsi que des plans d'eau sauvages d'aspect. Chose impossible côté Rhône pour la phase 2 qui est en cours : l'autoroute sur berge fait barrage. Le plan-masse du tandem Herzog & de Meuron et Michel Desvigne attribue donc au végétal six hectares en partie sud de cette ZAC 2, avant le musée des Confluences et le point où rivière et fleuve se joignent. Le triangle que dessinent ces six hectares, dit le Champ, est encadré par trois éléments signifiants : à l'est l'autoroute, à l'ouest le

cours Charlemagne, au nord les îlots bâtis, ouverts mais denses, qui l'un après l'autre remplissent la trame du plan-masse. Pour le recomposer, l'agence Base paysagistes s'est donné quatre principes qui adressent à ces voisins des interpellations fortes. Il s'agit de la mise en œuvre d'un tracé d'ensemble, de l'introduction d'un bois urbain apportant régénération environnementale, continuum paysager et prévention du réchauffement climatique, du recours à des matériaux de récupération et de l'ouverture à des expérimentations citoyennes, engagée en 2018 dans la première partie réalisée avec la Station Mue (Bruit du frigo arch.) et son jardin de 8 000 m². Approuvons ces principes, celui du bois urbain appelant néanmoins discussion. Surgit une autre question : en quoi le Champ dans son ensemble innove-t-il ?

Principe de continuum

D'abord, le tracé d'ensemble : les cheminements, par leur dessin tout en enchanteresses sinuosités, évoqueront les bras d'eau qui divaguaient entre Rhône et Saône jusqu'à leur comblement progressif à partir des années 1770. Face à la ville

orthogonale, le Champ n'accueillera de bâtiments - dédiés à des technologies ou services de pointe - qu'en semis dispersé, sur un sol où le traitement paysager fera un tout des emprises publiques et privées. Base reprend ce principe de continuum paysager au travail que Michel Desvigne a mené dans l'îlot A3 (2018), premier de la ZAC 2 à avoir été livré. Et commence à l'appliquer ce printemps avec le Champ nord (appelé aussi Petit Champ), un demi-hectare d'arbres et de prairie prolongeant les espaces privatifs de H7, ancienne halle de chaudronnerie devenue incubateur d'entreprises du numérique. Entre les deux, la continuité est d'autant plus forte que la clôture au vert profond se limite à 1,20 m, selon le modèle qui sera à chaque fois employé. N'est toutefois pas franchi le pas d'un sol urbain entièrement collectif et vierge de clôtures, tel que le Lyonnais Tony Garnier l'avait proposé en 1917 dans *Une cité industrielle*.

Selon une pratique désormais répandue, le Champ doit associer des espèces végétales endémiques et d'autres issues de climats plus secs et chauds que celui de Lyon aujourd'hui, mais qui demain seront le sien. Ainsi le jardin de la Station Mue mêle-t-il

Le Champ, plan-masse. © Agence Base.





Entre Saône et Rhône, la séquence paysagère avant la pointe de la presqu'île. © Agence Base.

frênes, érables et pruniers, tous du cru, aux arbres de Judée, micocouliers... Pareil métissage se double de variations sur les mensurations : des prairies aux chênes ou aux ormes, le Champ offrira toutes les strates d'une forêt. L'idée, écologiquement et esthétiquement fondée, pose question sur le plan social. Créer des forêts dans les villes, comme Michel Desvigne et son confrère Paul Arène en projettent pour Paris ou le Grand Paris, va à l'encontre de la densité tant vantée puisque cela revient à diminuer la surface à bâtir et, par le renchérissement du foncier qui en résulte, limite la construction de logements pour les plus modestes, rejetés de ce fait en lointaine banlieue. Double même est l'effet de ségrégation, car l'introduction d'une forêt rehausse les prix de l'habitat existant alentour. Pour Rudy Ricciotti, la forêt urbaine relève de la "modélisation d'une écolocratie citadine" qui cache "une pinède d'électeurs riverains prêts à brandir le résineux inquisiteur en guise de croix !". Son confrère Alain Sarfati craint quant à lui que leur introduction massive n'uniformise

gravement les villes. Le paysagiste qu'est Michel Desvigne en convient : "Le développement de forêts en ville ne trouvera un sens écologique et urbain qu'en s'accordant simultanément aux différentes échelles de l'aménagement et à ses usages." Lyon Confluence, si l'on ne peut parler de forêt urbaine proprement dite jusqu'ici, est une réussite par la façon dont le végétal y a effectivement été décliné, des cours d'immeuble aux amples jardins d'eau en passant par les voies abondamment plantées.

Audacieuses innovations

Au-delà de la fraîcheur et de l'ombre qu'apportera le bois lyonnais, celui-ci vise à reconstituer un équilibre naturel que bitumisation et infrastructures logistiques ont compromis. Ainsi, les premiers aménagements ont été faits, parmi lesquels des hôtels à insectes, afin d'attirer ces derniers, prémisses pour que se

1 – Citations de Rudy Ricciotti et de Michel Desvigne, cf. "Des forêts urbaines pour se ressourcer ou pour se perdre ?", 27 mars 2020, <www.lemoniteur.fr>.



Conçue comme un lieu expérimental d'innovation sociale, la Station Mue. Ph. © Bruit du frigo.

reformule une chaîne alimentaire. Et, dans la recreation d'un sol fertile comme dans le recyclage vertueux de matériaux pour les revêtements des espaces piétons, les études menées conjointement par les services de la Métropole lyonnaise et Base ont accouché d'audacieuses innovations dans le jardin de la Station Mue. Première de ces premières : sur ces terrains rendus stériles par les enrobés, on a apporté des limons déblayés dans un chantier proche en les amendant de compost pour confectionner une terre propice aux plantations, et ce faisant s'abstenir de prélever de bonnes terres agricoles (l'équivalent de 10 hectares pour le Champ entier !). La seconde innovation en voie d'être généralisée porte sur les cheminements principaux, grâce à un travail avec le groupe cimentier Vicat : le choix ayant été fait du béton - plus praticable et pérenne que le stabilisé -, on a recyclé pour ce faire des bétons fabriqués

jamais mis en œuvre (dits retours de toupie) en les concassant de sorte que les granulométries obtenues leur donnent le rôle à la fois de sable et de graviers. Ne reste plus qu'à adjoindre, classiquement, l'eau et, moins classiquement, un ciment bas carbone où la pouzzolane remplace le clinker. Les allées obtenues ont une belle texture grâce aux variations de leur grain, au beige chaleureux. Face au chantier du Champ nord a aussi lieu aujourd'hui celui de la rue Vuillerme ; Base y applique un recyclage qui, pour être connu, n'en surprend pas moins par ses effets de matière. Le rétrécissement de la chaussée demandant d'arracher l'enrobé, les croûtes obtenues sont fragmentées puis éparpillées sur les deux mètres de largeur de la bande végétale créée pour lui servir de paillage. Quand un composé d'hydrocarbures devient l'allié de la végétation...

Le Champ, quartier Confluence, Lyon (Rhône).
Programme : plan-guide d'un "parc habité" dans le secteur sud de la ZAC 2. Maîtrise d'ouvrage : SPL Lyon Confluence.

Maîtrise d'œuvre : Base paysagiste mandataire, Bruit du frigo ;
BET : Arcadis, On, EODD. Surface : 6 ha. Calendrier : commande 2016, chantier 2017-vers 2030. Montant des travaux : 6,5 M€ HT.